

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

VENDREDI 13 SEPTEMBRE 2024 – 20H00

Gustav Mahler
Michael Jarrell



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end. Mahler Perspectives

Le week-end Mahler Perspectives jette des ponts entre hier et aujourd'hui pour donner un aperçu de la puissance d'évocation de la musique mahlérienne. Régulièrement incomprise de son vivant, parfois violemment critiquée, l'œuvre du compositeur a dû attendre la deuxième moitié du xx^e siècle pour commencer d'être appréciée à sa juste valeur. « Mon temps viendra », disait Mahler.

Du côté de l'hier, le projet de Philipp von Steinaecker et du Mahler Academy Orchestra, qui cherche à retrouver les sonorités instrumentales originelles des symphonies du maître. Steinaecker et son équipe croisent les recherches en musicologie, en histoire de la musique et en organologie afin de renouer avec des modes de jeu et de réunir des instruments les plus proches possible de ceux des musiciens de l'orchestre de l'Opéra de Vienne placés sous la direction de Mahler. Après une introduction de Christian Merlin, le Mahler Academy Orchestra interprète la *Symphonie n° 5*, créée en 1904 à Cologne, et son enivrant *Adagietto*.

C'est à faire résonner Mahler aujourd'hui que s'attachent le concert de l'Ensemble intercontemporain ainsi que la réécriture du *Chant de la Terre* par le tandem Mienniel-Cadiot. Menés par leur nouveau directeur musical Pierre Bleuse, les musiciens de l'EIC viennent à Mahler par le prisme de Michael Jarrell, dont ils interprètent (en création) une nouvelle version du concerto *Reflections II* et la version pour soprano et ensemble de la *Symphonie n° 4* de Mahler. Une rencontre avec l'« artisan » Jarrell (comme il se définit) précède le concert. Quant à Olivier Cadiot et Joce Mienniel, ils font de l'inclassable *Chant de la Terre*, entre symphonie et lied avec orchestre, une œuvre plus inclassable encore. Cadiot réécrit les poèmes chinois mis en musique par Mahler et y ajoute des références aux psaumes ou à Mallarmé. Mienniel « boucle » la musique de Mahler pour créer des effets d'« arrêt sur image » et en redistribue les éléments à des musiciens occidentaux (de musique savante ou électronique), mais aussi à des musiciens traditionnels chinois.

Enfin, le London Symphony Orchestra, placé sous la direction d'Antonio Pappano, s'attache à la *Première Symphonie « Titan »*, aux côtés du *Concerto pour piano n° 2* de Chopin interprété par Yuja Wang.

Vendredi 13 septembre

20H00 ————— CONCERT

Gustav Mahler / Michael Jarrell

Rencontre à 18h45 avec Michael Jarrell

Lundi 16 septembre

20H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

London Symphony Orchestra /
Sir Antonio Pappano
Yuja Wang

Dimanche 15 septembre

16H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Mahler 5

Récréation musicale à 15h30 pour les enfants dont les
parents sont au concert

18H00 ————— CONCERT

Le Chant de la Terre

Le rendez-vous

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE À 16H30

Autour de Mahler Perspectives

Rencontre avec l'écrivain

Olivier Cadiot

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

À la mémoire de Jodie Devos

Ce concert est enregistré par France Musique
et sera diffusé le mercredi 9 octobre à 20h.



Programme

Michael Jarrell

Reflections II

Version pour piano et ensemble

Création mondiale

Commande de l'Ensemble intercontemporain

ENTRACTE

Gustav Mahler / Michael Jarrell

Symphonie n° 4

Version pour soprano et ensemble

Création mondiale

Commande de l'Ensemble intercontemporain

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

Hidéki Nagano, piano

Elsa Benoit, soprano

FIN DU CONCERT VERS 21H50.

Avec le soutien de Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture.

Livret p. 18

AVANT LE CONCERT

Rencontre avec Michael Jarrell

18h45. Amphithéâtre - Cité de la musique

Entretien avec Michael Jarrell

« On ne peut pas simplement réduire.
Il faut tricher. »

En ouverture de sa saison parisienne, l'Ensemble intercontemporain créera *Reflections II*, version pour piano et ensemble du concerto pour piano écrit par Michael Jarrell en 2019, ainsi que sa version pour soprano et ensemble de la *Symphonie n° 4* de Gustav Mahler. Le compositeur suisse expose les enjeux d'un tel exercice de réduction.

***Reflections II* est une réduction du concerto *Reflections I*, mais est-ce essentiellement la partie orchestre que vous avez réduite ou avez-vous aussi retouché la partie de piano ?**

Très légèrement. C'est une partie extrêmement difficile. C'est vraiment très virtuose. L'essentiel du travail a été celui sur la partie orchestrale. Tout en étant très différent, il y a un parallèle avec le travail pour la *Symphonie n° 4* de Mahler. L'idée est que l'ensemble sonne quasiment comme un orchestre. Pour cela, il faut être inventif, trouver des solutions pour y arriver. On ne peut pas simplement réduire. Il faut tricher.

De quel ordre est cette « triche » ? C'est un équilibre stylistique qui est en jeu ?

Non, il faut plutôt redistribuer un peu les cartes, imaginer de nouvelles solutions. Tiens, là, cela ne peut plus être la contrebasse qui va faire cette figure. Il faut que je résolve cela autrement. Mais c'est un peu comme pour un tricot : si on décide de reprendre une rangée, on est obligé d'en faire plusieurs. Quoi qu'il en soit, dans une œuvre musicale, c'est comme cela que je le conçois. Il y a toujours l'horizontal et le vertical. Il faut que les lignes soient bonnes, enfin qu'elles soient justes, tout en gardant l'idée de l'harmonie et de la sonorité globale. Pour cela, il faut quelquefois tricher et réécrire complètement des passages pour donner l'illusion d'un certain son, d'un certain monde musical. Il suffit d'étudier les deux orchestrations de Debussy faites par Ravel pour se rendre compte qu'il « triche » en permanence, mais justement, pour être le plus fidèle possible au monde sonore des partitions originales.

Quand vous vous « auto-réduisez » vous pouvez vous autoriser à refaire un passage, à le recomposer en partie. Mais dans le cas de Mahler, vous ne pouvez pas.

Quand Pierre Bleuse m'a demandé de faire cette réduction, je lui ai rétorqué que cela avait déjà été fait. Je sais qu'il en existe au moins deux versions pour petit ensemble. Mais il souhaitait absolument une réduction pour grand ensemble. Je respecte beaucoup ses idées de programmation et j'ai donc finalement accepté. L'Ensemble intercontemporain a dû, en revanche, être légèrement renforcé au niveau des cordes. Il y a cinq violons au lieu de trois, trois violoncelles au lieu de deux, trois altos...

Vous avez donc été tenté de grossir les réductions existantes plutôt que de réduire l'original ?

Non. J'en ai finalement consulté une, mais je préfère être très respectueux de l'original et, de plus, « tricher » pour l'être. Il y a longtemps, j'ai fait une orchestration de trois *Études* pour piano de Debussy. J'étais parti de l'orchestre réduit que Ravel avait utilisé pour son orchestration de la danse (*Tarentelle styrienne*) de Debussy. Autant l'orchestration des *Gymnopédies* de Satie par Debussy ne me convainc absolument pas – il ne fait que distribuer les notes aux instruments –, autant j'estime que l'orchestration de la danse de Debussy par Ravel est un modèle du genre. En regardant la partition, je me suis rendu compte à quel point il trichait de manière à faire sonner l'orchestre comme un énorme piano. Pour cela, il effectue, par exemple, des renversements d'accords, ou alors il invente des éléments pour créer des résonances. Dans la version réduite de la *Symphonie n° 4* de Mahler que j'ai entendue, je dirais que celui qui l'a réalisée n'a pas assez « triché ». Le premier violon réduit les premiers violons, le deuxième, les deuxièmes violons... C'est un peu comme une traduction. Il y a des traducteurs qui font du mot à mot et c'est souvent assez pauvre ; il y a ceux qui prennent tellement de liberté que l'on peine à retrouver le texte d'origine ; et il y a ceux qui sont entre ces deux manières et, à mon sens, les meilleurs traducteurs. Je pense, par exemple, à Philippe Jaccottet. C'est un modèle pour moi et ses traductions sont des réussites absolues.

Mais quelle est l'opération technique que vous auriez envie de qualifier de « triche » ?

Dans le cas d'une orchestration des *Études* de Debussy, admettons qu'on ferait *do-sol*, une quinte à la basse, au piano avec la pédale. À l'écoute, c'est la quinte. Mais il y a toute une vie qui se déploie grâce à la table de résonance... C'est un monde. Si, maintenant, je mettais ce *do-sol* simplement à des cordes à vide au violoncelle, cela n'aurait aucun

sens. Il faut trouver une manière de faire sonner cette quinte comme s'il y avait une table de résonance, une pédale, le corps du piano. Parfois, il est également utile d'ajouter des notes. C'est une anecdote, mais pour revenir à Ravel, mon professeur Klaus Huber m'avait raconté qu'il était allé visiter sa maison à Montfort-l'Amaury. Il avait été très impressionné parce qu'il y avait un Renoir et plusieurs autres tableaux de maîtres... Mais en discutant avec la gardienne de l'époque, il s'est rendu compte que c'étaient uniquement des faux. Il semblerait que Ravel collectionnait des faux. Pour une réduction, peut-être qu'il faut être un peu « faussaire », et lorsqu'il faut réduire l'ensemble, par exemple au niveau des cordes, on ne peut pas simplement passer de quatorze à trois violons. Il faut quelquefois que les deuxièmes soutiennent les premiers. Pour cela, il faut que les instruments « jouent plusieurs rôles ». Par contre, ce que je ne veux pas, c'est employer des solutions qui consistent à recourir au marimba ou à l'accordéon pour compléter une ligne de l'orchestre.

Vous évitez les instruments ne figurant pas dans la version originale.

Oui, absolument. Même si, dans ma version de la *Symphonie n° 4*, il y aura quand même un trombone – ce qu'il n'y a pas dans la partition de Mahler. Comme il y a quatre trompettes et quatre cors dans l'original et qu'il n'y aura que deux cors et deux trompettes dans la réduction, j'ai demandé un trombone pour pouvoir, soit compléter les parties de trompettes, soit celles des cors. Ce qui est certain, c'est que je ne veux pas faire une interprétation. Je veux essayer de me rapprocher au plus près de la pensée musicale originale.

Propos recueillis par David Christofell en mai 2024

Michael Jarrell

Les œuvres

(né en 1958)

Reflections II, pour piano et ensemble

Commande : de l'Ensemble intercontemporain.

Composition : 2024 (version originale pour piano et orchestre : 2019).

Dédicace : à la mémoire d'Éric Daubresse.

Édition : Henry Lemoine.

Création : le 13 septembre 2024, à la Philharmonie de Paris, par Hidéki Nagano et l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Pierre Bleuse (version originale pour piano et orchestre : le 25 mai 2019, à la Philharmonie de Paris, par Bertrand Chamayou et l'Orchestre philharmonique de Radio France sous la direction de Kazuki Yamada).

Effectif : 2 flûtes (la deuxième aussi piccolo et flûte alto), 2 hautbois (le deuxième aussi cor anglais), 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons (le deuxième aussi contrebasson) – 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones, tuba – percussions – harpe – cordes – piano.

Durée : environ 25 minutes.

Michael Jarrell, pourquoi avoir choisi ce titre, *Reflections*, pour votre concerto ?

J'ai choisi ce titre, *Reflections*, afin de préserver le double sens qu'a ce mot en anglais : à la fois *pensée/réflexion* et *reflet*. J'ai tenu à ce que cette partition soit l'écho d'une partie des pensées qui ont été les miennes après la création de mon opéra *Bérénice*, qui a eu lieu à l'automne 2018 au Palais Garnier. Ce fut une période assez difficile pour moi, car elle a été marquée par la mort d'Éric Daubresse, réalisateur en informatique musicale à l'Ircam. Il était aussi un compositeur, mais très discret, un homme très recherché, d'une grande rigueur, d'un tempérament très doux et avec un sens éthique très fort. Le concerto lui est dédié.

Comment est architecturé ce concerto ?

Ce concerto comprend trois mouvements séparés, ce qui est assez rare chez moi, et qui correspondent au schéma classique vif-lent-vif, avec un premier mouvement qui est lui-même rapide, puis lent, puis de nouveau rapide, puis de nouveau lent. Une fois passée l'introduction orchestrale, constituée de *fa* dièse qui montent comme une eau qui bout, c'est le piano qui donne le ton, qui énonce les accords : des quintes imbriquées, que l'orchestre va agrandir. J'utilise à la fin de ce mouvement l'idée des clochettes que l'on fait entendre dans une messe catholique, de manière à préparer le mouvement central.

Celui-ci est un moment de stabilité, de recueillement, conçu comme un canon, dans lequel l'intervalle de quinte joue un rôle important. Le dernier mouvement, plus rythmique, plus bondissant, est fait de quintes diminuées parallèles. On y entend plus clairement le flux souterrain qui innerve le concerto depuis le début.

*Propos recueillis par Christian Wasselin
pour la création de Reflections I pour piano et orchestre, le 25 mai 2019.*

Gustav Mahler (1860-1911) Michael Jarrell

Symphonie n° 4 – version pour soprano et ensemble

Commande : de l'Ensemble intercontemporain.

Composition : 2024 (version originale de Mahler : 1892, 1899-1900 ; révision entre 1901 et 1910).

Édition : Henry Lemoine.

Création : le 13 septembre 2024, à la Cité de la musique, par Elsa Benoit (soprano) et l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Pierre Bleuse (version originale de Mahler : le 25 novembre 1901, à Munich, par Margarete Michalek, soprano, et l'Orchestre Kaim sous la direction du compositeur).

Effectif : soprano – 2 flûtes (la 2^e aussi piccolo), 2 hautbois (le 2^e aussi cor anglais), 3 clarinettes (la 1^{re} aussi clarinette en *la*, la 2^e aussi clarinette en *mi* bémol et clarinette en *la*, la 3^e aussi clarinette en *la* et clarinette basse), 2 bassons (le 2^e aussi contrebasson), 2 cors, 2 trompettes (aussi trompettes en *si* bémol), trombone – percussions – harpe – cordes.

Durée : environ 55 minutes.

En 1899, Gustav Mahler découvre au bord du Wörthersee (lac situé en Carinthie) l'emplacement idéal pour une résidence d'été. En 1900, la maison principale n'est pas encore prête, mais il peut occuper le pavillon de travail qu'il a fait construire à l'écart, dans la forêt. C'est là qu'il achève sa *Symphonie n° 4*, commencée durant la pause estivale de l'année précédente, alors qu'il était en proie à une véritable fièvre créatrice.

L'œuvre se distingue de ses autres symphonies par sa durée plus modeste, sa structure formelle moins déroutante (mais avec une soprano dans le *Finale*). « Désormais, je suis

tout à fait satisfait lorsque je peux couler mon message dans un moule traditionnel et j'évite avec soin toute innovation gratuite qui ne soit pas indispensable », souligne le compositeur. Ce qui frappe également, c'est son ton plus léger, la transparence de son orchestration rappelant quelque paysage pastoral. En sus des grelots qui tintent dans les premier et dernier mouvements, Mahler recommande à la soprano « une expression joyeuse et enfantine, tout à fait dépourvue de parodie ».

Quelques grains de sable se glissent néanmoins dans ces couleurs solaires. Le violon solo du deuxième mouvement est accordé un ton plus haut qu'à l'accoutumée, afin d'imiter le timbre un peu « grinçant » d'un instrument populaire. Dans l'*Adagio* qui suit, « une mélodie divinement joyeuse et profondément triste traverse le tout, de sorte que vous ne ferez que rire et pleurer », indique Mahler, particulièrement satisfait de ce mouvement lent (« le plus beau que j'aie encore composé »).

Comme dans ses *Symphonies n° 2 et n° 3*, l'introduction d'une voix induit une proximité entre lied et symphonie. D'ailleurs, *Das himmlische Leben* [La Vie céleste] était à l'origine un lied indépendant, composé en 1892 sur un poème populaire de *Des Knaben Wunderhorn* [Le Cor merveilleux de l'enfant]. Mahler le considère comme « le sommet en pointe de l'édifice », dont l'atmosphère s'assombrit parfois : « Le ciel ne se trouble pas, il continue à briller éternellement, mais c'est nous qui prenons tout à coup peur, de même que, par une journée sans nuage, dans une forêt lumineuse, il arrive qu'une terreur panique nous saisisse tout à coup. »

La création de la *Symphonie n° 4* est mal accueillie : sa fraîcheur naïve est perçue comme de l'affectation, les changements de caractère et les touches d'ironie déconcertent. « On babille, on caquette, on piaille, on parodie, on gronde et on grince dans tous les coins. C'est comme un essai de peinture musicale et cacophonique de saint Antoine à la manière de Brueghel ou de Callot », rapporte le chroniqueur de l'*Allgemeine Zeitung*. En fait, on ne saurait mieux décrire les caractéristiques du style de Mahler, que le public de l'époque n'était tout simplement pas prêt à entendre. Mais en 1904, au Concertgebouw d'Amsterdam, Willem Mengelberg programme l'œuvre deux fois au cours de la même soirée, pour que le public parvienne à en assimiler la nouveauté. Pari gagné : c'est un triomphe.

Les compositeurs

Michael Jarrell

Né à Genève en 1958, Michael Jarrell étudie la composition dans la classe d'Éric Gaudibert au Conservatoire de Genève et lors de divers stages aux États-Unis. Il complète sa formation à la Staatliche Hochschule für Musik de Fribourg-en-Brisgau auprès de Klaus Huber. Son œuvre a reçu de nombreux prix : prix Acanthes (1983), Beethovenpreis de la Ville de Bonn (1986), prix Marescotti (1986), Gaudeamus et Henriette Renié (1988), Siemens-Förderungspreis (1990). Entre 1986 et 1988, il séjourne à la Cité des Arts à Paris et participe au stage d'informatique musicale de l'Ircam. En 1988-89, il est pensionnaire de la Villa Médicis à Rome, puis membre de l'Istituto Svizzero di Roma. Il reçoit le prix Musique de la Ville de Vienne en 2010. Entre 1991 et 1993, Michael Jarrell est compositeur en résidence à l'Orchestre de Lyon. Depuis 1993, il est professeur de composition à l'université de Vienne. En 1996, il est compositeur en résidence au Festival de Lucerne, puis est célébré lors du Festival Musica Nova Helsinki, qui lui est dédié

en mars 2000. En 2001, le Festival de Salzbourg lui passe commande d'un concerto pour piano et orchestre intitulé *Abschied*. De 2004 à 2023, il est professeur de composition au Conservatoire de Genève. Michael Jarrell compose en 2016 *Aquateinte pour hautbois et orchestre*, créé par François Leleux à Francfort, ainsi que *Des nuages et des brouillards* pour violon et orchestre (Ilya Gringolts donne la première audition à Lausanne) et *Émergences-Résurgences* pour alto et orchestre pour Tabea Zimmermann, qui crée l'œuvre à Strasbourg. En 2017, son concerto pour flûte et ensemble *...Un temps de silence...*, composé pour Emmanuel Pahud et l'Ensemble Scharoun, est créé à la Philharmonie de Berlin. Son opéra *Béréenice*, d'après Jean Racine (commande de l'Opéra national de Paris), a été créé en 2018 à Paris avec Barbara Hannigan (Béréenice) et Bo Skovhus (Titus). *Reflections*, son 2^e concerto pour piano et orchestre, a été créé en 2019 à la Philharmonie de Paris.

Gustav Mahler

Né en 1860 dans une famille juive, Gustav Mahler est surtout connu, de son vivant, pour son activité de chef d'orchestre. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra à Ljubljana en 1881. Durant cette période, il met en chantier ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Puis il prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement, et, alors qu'il vient d'achever la *Symphonie n° 1*, il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche est rendue difficile par les tensions entre partisans de la magyarisisation et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*. Récemment converti au catholicisme, il est nommé en 1897 à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite ; l'atmosphère y est délétère et son autoritarisme fait là aussi gronder

la révolte dans les rangs de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n°s 4 à 8*, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes. C'est aussi l'époque de son mariage (1902) avec la talentueuse musicienne et compositrice Alma Schindler. La mort de leur fille aînée, en 1907, jette un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe l'été (composition de la *Symphonie n° 9* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910) et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt en mai, peu après son retour à Vienne.

Les interprètes

Elsa Benoit

Elsa Benoit découvre très tôt le chant et le piano et fait ses premiers pas sur scène dans les chœurs d'opéra de Rennes et d'Angers-Nantes, tout en suivant des études de musicologie. Elle obtient ensuite une licence en musique au Conservatoire d'Amsterdam. De 2011 à 2013, elle étudie à l'Académie de l'Opéra national des Pays-Bas. Après deux années passées à l'Opera Studio du Bayerische Staatsoper, Elsa Benoit rejoint l'institution munichoise de 2016 à 2021. Elle y interprète des rôles comme le Berger dans *Tannhäuser*, Musetta dans *La Bohème*, Zerlina dans *Don Giovanni*, Émilie dans *Les Indes galantes*... Par la suite, elle interprète Betty (*Les Éclairs* de Philippe Hersant) à l'Opéra Comique, Morgana (*Alcina*) à l'Opéra de Paris, Micaëla (*Carmen*) à Toulouse, Trulove (*The Rake's Progress*) à Rennes et Nantes, Poppée (*Agrippina*) à Munich, Thérèse (*Les Mamelles de Tirésias*) à Glyndebourne, Poppée

(*Le Couronnement de Poppée*) à Versailles et Cologne, Sophie (*Werther*) à Baden-Baden ou encore le rôle-titre de *Semele* de Haendel dans la production de Barrie Kosky, à Lille et à Berlin (Komische Oper). En concert, au cours de la saison 2023-24, Elsa Benoit a interprété la *Symphonie n° 2 « Lobgesang »* de Mendelssohn avec le Gewandhausorchester Leipzig sous la baguette d'Andris Nelsons, le *Requiem* de Fauré avec les Münchner Philharmoniker, ainsi que la *Symphonie n° 4* de Mahler et *Jeanne d'Arc au bûcher* avec les Berliner Philharmoniker. Parmi les temps forts de la saison 2024-25, notons le rôle de Susanna dans *Les Noces de Figaro* au Semperoper Dresden, *Il trionfo del tempo e del disinganno* avec Le Concert d'Astrée et Emmanuelle Haïm au Walt Disney Concert Hall et le *Gloria* de Poulenc avec l'Orchestre de Paris et Klaus Mäkelä à la Philharmonie de Paris.

Hidéki Nagano

Originaire du Japon, Hidéki Nagano remporte à 12 ans le premier prix du concours national de la musique réservé aux étudiants. Il commence ses études à Tokyo, puis entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) où il étudie le piano auprès de Jean-Claude Pennetier et l'accompagnement vocal avec Anne Grappotte. Après ses premiers prix en accompagnement vocal, piano et musique de chambre, il est lauréat et finaliste de plusieurs concours internationaux, notamment au concours de Montréal et au concours Reine-Elisabeth. En 1998, il est récompensé au Japon par deux prix décernés aux jeunes espoirs de la musique (prix Muramatsu et prix Idemitsu) ; l'année suivante, il reçoit le prix Chopin Society of Japan. En 1999, il reçoit également le prix Samson-François au premier

Concours international de piano d'Orléans. Membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1996, Hidéki Nagano se produit régulièrement en Europe et au Japon, comme soliste et en musique de chambre. Il a notamment été invité comme soliste par l'Orchestre symphonique de la NHK sous la direction de Charles Dutoit, au Festival Musica à Strasbourg, à la Mozartwoche de Salzbourg, ou au Festival « Automne à Varsovie ». Sa discographie soliste comprend des œuvres d'Antheil, Boulez, Messiaen, Murail, Dutilleux, Prokofiev ou Ravel et il a participé à plusieurs enregistrements de l'Ensemble intercontemporain, comme le *Concerto pour piano* de Ligeti (Alpha Classics, 2017) ou *Une page d'éphéméride*, l'une des dernières pièces pour piano de Boulez (Deutsche Grammophon, 2013).

Pierre Bleuse

Directeur musical de l'Ensemble intercontemporain depuis septembre 2023, Pierre Bleuse s'est imposé en quelques années sur la scène internationale comme l'invité régulier d'orchestres prestigieux : Orchestre de Paris, Orchestre national de France, Tokyo Symphony, City of Birmingham Symphony, BBC Symphony, Orchestre symphonique de Singapour, Orchestre symphonique de São Paulo, HR-Sinfonieorchester (Francfort), NDR Radiophilharmonie (Hanovre), MDR-Sinfonieorchester (Leipzig), Tonkünstler Orchestra, Orchestre philharmonique royal de Stockholm, Orchestre national du Capitole de Toulouse, Orchestre de la Suisse romande, orchestres symphoniques de Bâle et de Berne ou encore Brussels Philharmonic. Il est nommé directeur musical de l'Orchestre symphonique d'Odense, au Danemark, à compter de la saison 2021-22.

La même année, il prend la direction artistique du Festival Pablo-Casals de Prades. Très engagé dans l'interprétation et la diffusion de la musique contemporaine, il a notamment été directeur musical du Lemanic Modern Ensemble, formation basée à Genève et consacrée à l'exploration du nouveau répertoire. En 2017, c'est à la tête de cet orchestre qu'il dirige l'opéra de Michael Jarrell *Cassandra* au Grand Théâtre de Provence : il construit à cette occasion une relation privilégiée avec le compositeur, dont il dirige le concert anniversaire au Victoria Hall de Genève avec le Lemanic Modern Ensemble et l'Orchestre de la Suisse romande (2018). Premier prix de violon au Conservatoire de Paris (CNSMDP), Pierre Bleuse s'est formé à la direction auprès de Jorma Panula en Finlande et de Laurent Gay à la Haute École de musique de Genève.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre Pierre Bleuse. Unis par une même passion pour la création,

ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs et compositrices, à qui des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. L'Ensemble développe également des projets

intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation, etc.) pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en

matière de transmission. En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux. En 2022, il est lauréat du prix Polar Music. Financé par le ministère de la Culture, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Philippe Grauvogel
Coline Prouvost*

Clarinettes

Martin Adámek
Alain Billard
Jérôme Comte

Bassons

Marceau Lefèvre
Paul Riveaux

Cors

Jeanne Maugrenier
Jean-Christophe Vervoitte

Trompettes

Lucas Lipari-Mayer
Clément Saunier

Trombones

Lucas Ounissi
Hervé Friedblatt*

Tuba

Franz Langlois*

Percussions

Gilles Durot
Samuel Favre
Aurélien Gignoux

Pianos

Hidéki Nagano

Harpe

Valeria Kafelnikov

Violons

Jeanne-Marie Conquer
Hae-Sun Kang
Diégo Tosi
Guillaume Chilleme*
Julien Szulman*

Altos

Odile Auboïn
John Stulz
Léa Hennino*

Violoncelles

Éric-Maria Couturier
Renaud Déjardin
Thomas Duran*

Contrebasse

Nicolas Crosse

* musicien supplémentaire

Livret

Gustav Mahler Symphonie n° 4 IV. Sehr behaglich

Das himmlische Leben (Des Knaben Wunderhorn)

Wir genießen die himmlischen Freuden,
D'rum tun wir das Irdische meiden.
Kein weltlich' Getümmel
Hört man nicht im Himmel!
Lebt alles in sanftester Ruh'.
Wir führen ein englisches Leben,
Sind dennoch ganz lustig daneben;
Wir tanzen und springen,
Wir hüpfen und singen,
Sanct Peter im Himmel sieht zu.

Johannes das Lämmlein auslasset,
Der Metzger Herodes d'rauf passet.
Wir führen ein geduldig's,
Unschuldig's, geduldig's,
Ein liebliches Lämmlein zu Tod.
Sanct Lucas den Ochsen tät schlachten
Ohn' einig's Bedenken und Achten.
Der Wein kost' kein Heller
Im himmlischen Keller;
Die Englein, die backen das Brot.

Gut' Kräuter von allerhand Arten,
Die wachsen im himmlischen Garten,
Gut' Spargel, Fisoln
Und was wir nur wollen.

La Vie céleste (Le Cor merveilleux de l'enfant)

Nous goûtons les joies célestes,
Détournés des choses terrestres.
Du ciel on n'entend guère
Le tumulte du monde !
Tout vit dans la plus douce paix !
Nous menons une vie angélique !
Mais quelle n'est pas notre gaieté !
Nous dansons et bondissons,
Nous gambadons et chantons !
Et saint Pierre, en ces lieux, nous regarde !

Jean laisse s'échapper le petit agneau.
Hérode, le boucher, se tient aux aguets !
Nous menons à la mort
Un agnelet docile,
Innocent et doux !
Saint Luc abat le bœuf
Sans autre forme de procès.
Le vin ne coûte le moindre sou
Dans les caves célestes.
Et les anges font le pain.

De bonnes choses de toutes sortes
Poussent aux jardins du ciel !
De bonnes asperges, fèves,
Rien ne manque !

Ganze Schüsseln voll sind uns bereit!
Gut' Äpfel, gut' Birn' und gut' Trauben;
Die Gärtner, die alles erlauben.
Willst Rehbock, willst Hasen,
Auf offener Straßen
Sie laufen herbei!

Sollt' ein Fasttag etwa kommen,
Alle Fische gleich mit
Freuden angeschwommen!
Dort läuft schon Sanct Peter
Mit Netz und mit Köder
Zum himmlischen Weiher hinein.
Sanct Martha die Köchin muß sein.

Kein' Musik ist ja nicht auf Erden,
Die unsrer verglichen kann werden.
Elftausend Jungfrauen
Zu tanzen sich trauen.
Sanct Ursula selbst dazu lacht.
Kein' Musik ist ja nicht auf Erden,
Die unsrer verglichen kann werden.
Cäcilia mit ihren Verwandten
Sind treffliche Hofmusikanten!
Die englischen Stimmen
Ermuntern die Sinnen,
Daß alles für Freuden erwacht.

Des jattes entières nous attendent !
De bonnes pommes, poires et grappes !
Les jardiniers nous laissent toute liberté !
Veux-tu du chevreuil, veux-tu du lièvre ?
Les voici qui accourent
En pleine rue !

Est-ce jour de carême ?
Aussitôt affluent
De frétilants poissons !
Là-bas, saint Pierre se jette
Avec filet et appât
Dans l'étang céleste.
Sainte Marthe se mettra aux fourneaux !

Nulle musique sur terre
N'est comparable à la nôtre.
Onze mille vierges
Entrent dans la danse !
Sainte Ursule en rit elle-même !
Nulle musique sur terre
N'est comparable à la nôtre.
Cécile et les siens
Sont de parfaits musiciens !
Ces voix angéliques
Réchauffent les cœurs !
Et tout s'éveille à la joie.

POUR MAHLER

OLIVIER CADIOT

Pavillon de porcelaine vert et blanc. Psalmodie de mémoire. Voile, navigue — lac. Vie passe. Au milieu de la petite maison. *In dem Häuschen*. Courbé, abattu, tellement. Idée du merveilleux brisé. Os, fragment, rupture. Là encore pour ressaisir la vie.



P.O.L. / EN PARTENARIAT AVEC
LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE
64 PAGES | 14 X 20,5 CM | 10 €
ISBN : 978-2-818-06118-3
SEPTEMBRE 2024

Olivier Cadiot est poète, dramaturge et traducteur. Il est notamment l'auteur de *L'Art poétique* (P.O.L, 1988), *Futur, ancien, fugitif* (P.O.L, 1993), *Le Colonel des Zouaves* (P.O.L, 1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (P.O.L, 2002) et *Fairy queen* (P.O.L, 2002).



P.O.L

P PHILHARMONIE
DE PARIS
ÉDITIONS

Les Éditions de la Philharmonie publient des ouvrages de référence sur la musique, où le texte et l'image font écho à l'expérience des concerts, des expositions et des activités proposés par l'établissement. Adressées au plus grand nombre, six collections s'articulent entre elles afin d'apporter un regard inédit sur la vie musicale.

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

PIERRE BLEUSE, DIRECTEUR MUSICAL

SAISON 2024-25

VENDREDI 13 SEPTEMBRE – 20H00

MAHLER / JARRELL

PIERRE BLEUSE, DIRECTION
HIDÉKI NAGANO, PIANO
ELSA BENOIT, SOPRANO

VENDREDI 11 OCTOBRE – 20H00

ECHO FROM AFAR

NICOLÒ FORON, DIRECTION
CLARA IANNOTTA, ÉLECTRONIQUE
CLÉMENT MARIE, INGÉNIEUR SON

DIMANCHE 13 OCTOBRE – 11H00 ET 16H00

LES DRÔLES DE PIANO DE M. CAGE

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

VENDREDI 8 NOVEMBRE – 20H00

SCAR / SKIN / SKULL

PIERRE BLEUSE, DIRECTION
JULIET FRASER, SOPRANO
JULIEN ALÉONARD, INGÉNIEUR SON

JEUDI 21 NOVEMBRE – 20H00

CONSTELLATIONS

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
CLÉMENT MARIE, INGÉNIEUR SON ET RIM

MARDI 10 DÉCEMBRE – 20H00

GRAND SOIR EDGARD VARÈSE

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE PARIS
ENSEMBLE NEXT
PIERRE BLEUSE, DIRECTION
SARAH ARISTIDOU, SOPRANO
SOPHIE CHERRIER, FLÛTE

LUNDI 6 JANVIER – 20H00

ANNIVERSAIRE BOULEZ

PIERRE BLEUSE, DIRECTION
PIERRE-LAURENT AIMARD, PIANO
JEAN-GUIHEN QUEYRAS, VIOLONCELLE
AUGUSTIN MULLER, ÉLECTRONIQUE IRCAM

JEUDI 20 FÉVRIER – 20H00

LUBITSCH

MARTIN MATALON, DIRECTION
DIONYSIOS PAPANILOLAOU, ÉLECTRONIQUE IRCAM

SAMEDI 22 MARS – 20H00

NACH / EIC

NACH, DANSE CONTEMPORAINE
MARTIN ADAMEK, CLARINETTE
ÉRIC-MARIA COUTURIER, VIOLONCELLE

MERCREDI 26 MARS – 18H00

POLYPHONIE X

PIERRE-ANDRÉ VALADE, DIRECTION

VENDREDI 28 MARS – 20H00

ANNIVERSAIRE BOULEZ | 100

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN / LES MÉTABOLES
PIERRE BLEUSE, DIRECTION
LÉO WARYNSKI, CHEF DE CHŒUR

MARDI 6 MAI – 20H00

BALLADES ET REQUIEM

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN / LES MÉTABOLES
LÉO WARYNSKI, DIRECTION
DIMITRI VASSILAKIS, PIANO

MARDI 20 MAI – 20H00

WILD!

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

JEUDI 26 JUIN – 20H00

BLEU

PIERRE BLEUSE, DIRECTION
CLÉMENT SAUNIER, LUCAS LIPARI-MAYER, TROMPETTES
PIERRE CARRÉ, ÉLECTRONIQUE IRCAM
JOHANNES REGNIER, ÉLECTRONIQUE IRCAM

RÉSERVATION SUR [PHILHARMONIEDEPARIS.FR](https://philharmoniedeparis.fr)

ENSEMBLE
- INTER -
- CONTEM -
- PORAIN -



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barc, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

GRATUIT ET EN HD

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise



Fondation
Bettencourt
Schueller

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



TotalEnergies
FONDATION

bpifrance



FONDATION
GROUPE ADP

DEMAIN



Jeunes et
Innovants

P H E
PARIS HOTEL EUROPE



SOFITEL
∞

- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

L'ENVOL RESTAURANT & LOUNGE PANORAMIQUES
NOUVELLE CARTE ET NOUVEAU RESTAURANT
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

